

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Entre médiation et médiatisation, dynamiques identitaires en jeu dans les dispositifs d'autopublication sur Internet

Klein, Annabelle

Published in:
ESSACHESS : journal for communication studies

Publication date:
2010

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):
Klein, A 2010, 'Entre médiation et médiatisation, dynamiques identitaires en jeu dans les dispositifs d'autopublication sur Internet', *ESSACHESS : journal for communication studies*, Numéro 6, p. 147-161.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Entre médiation et médiatisation, dynamiques identitaires en jeu dans les dispositifs d'autopublication sur Internet

Annabelle KLEIN*

Résumé : Partant de recherches menées en Belgique depuis une dizaine d'années sur les dynamiques identitaires en jeu au sein des dispositifs d'auto-publication sur Internet, nous montrerons en quoi l'ère de publication de soi dans laquelle nous sommes entrés poursuit une double logique de médiation et de médiatisation de soi. Après avoir proposé une définition spécifique de ces deux notions, nous nous

appuierons sur un concept original et éclairant cette dynamique entre médiation et médiatisation : l'« extimité ».

Mots-clés : médiation, médiatisation, communication médiatisée par ordinateur, identité, extimité, autopublication, internet, pages personnelles, blogs

* Professeur en communication, Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix, Namur, directrice du Groupe de Recherche Interdisciplinaire « Communication et Internet » (GRICI), annabelle.klein fundp.ac.be.

*Between Mediation and Mediatisation: Identity Dynamics at Play in
Online Self-Publishing [Self-Broadcasting] Systems*

Abstract: Based on research conducted in Belgium for ten years on the identity dynamics within online self-publishing, self-broadcasting systems, this paper examines the extent to which the ongoing age of self-publishing follows a twofold logic of Self-Mediation and Self-Mediatization. After proposing a specific definition of the latter two concepts, the

concept of “extimacy” will be implemented to shed light on the dynamics of Self-Mediation and Self-Mediatisation.

Keywords: mediation, mediatisation, computer-mediated communication, identity, extimacy, self-publishing, internet, personal web pages, blogs

Questionnement et définitions

De quelle manière les identités contemporaines se trouvent-elles affectées, redynamisées et réactualisées par les nouvelles formes de médiatisation de soi, par les différents dispositifs d'autopublication ? Comment les récits de soi d'aujourd'hui sont-ils redéfinis par l'utilisation des technologies médiatiques ? Peut-on faire l'hypothèse de l'émergence de nouvelles manières de se raconter sur Internet ? Telle est l'interrogation que nous poursuivons depuis plusieurs années à travers nos travaux qui portent sur plusieurs terrains de recherche dont les pages personnelles et les blogs¹².

¹ Le présent article s'inspire de travaux de recherche menés durant une décennie (de 1998 à 2008). Deux terrains ont été analysés. Le premier, issu d'une recherche doctorale, porte sur plus de 200 pages personnelles (KLEIN A., Les pages personnelles comme nouvelles figures de l'identité contemporaine : analyse narrato-pragmatique des récits de soi sur Internet, éd. CIACO, Louvain-la-Neuve, 2002.). Le second est centré sur le phénomène de blogging dans différentes sphères (économiques, éducatives, journalistiques, politique, personnelles) :

Cet article vise à mettre à jour l'articulation entre évolution technologique et modes de communication. En particulier, nous nous attacherons à préciser l'une des dynamiques identitaires en jeu dans ces dispositifs d'autopublication sur Internet, et nous verrons comment elles se situent entre médiation et médiatisation.

On peut traduire cette interrogation en ces termes : comment les processus de constructions identitaires (médiation humaine) se trouvent-ils redynamisés à travers les potentialités offertes par les dispositifs technologiques d'autopublication en ligne (médiatisation technique) ?

Dès lors, avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de nous positionner par rapport à cette distinction entre médiation et médiatisation.

Médiation humaine, médiatisation technologique

Les notions de médiation et de médiatisation sont cruciales pour tout chercheur qui, comme nous, s'intéresse à des dispositifs de communication médiatisée par ordinateur (CMO). Or, nous le savons, tant le concept de médiation que celui de médiatisation sont largement polysémiques. S'il est aujourd'hui reconnu par les scientifiques la nécessité épistémologique de conserver une claire distinction entre les deux notions, distinction inexistante en langue anglophone, et ce afin de mettre en exergue le caractère proprement humain dans la mise en œuvre de dispositifs liés aux technologies de l'information et de la communication, il n'en demeure pas moins que leur difficulté définitoire se trouve fortement relayée et renforcée par le fait que ces concepts sont empruntés par de multiples disciplines et que leur usage s'en trouve de ce fait toujours contextualisé.

L'une des façons de maintenir une distinction opérationnelle entre médiation et médiatisation consiste le plus souvent à associer la première à l'action humaine et à placer le focus de la médiatisation sur les aspects technologiques. Si nous prenons un exemple tiré du domaine de la formation et de l'apprentissage, on peut repérer au moins deux modèles de dispositifs en auto-formation. Le premier consiste en un enseignement sur mesure qui médiatise dans sa totalité les contenus et propose un objectif final à tous les apprenants tandis que le second se construit autour d'une offre à la demande d'accompagnement de projet personnel où les ressources ne sont

pas prémédiatisées et où l'enseignant joue un rôle central. Dans le premier cas, la médiatisation est mise au centre du dispositif tandis que la seconde place la médiation au premier plan.

Il convient dès lors d'utiliser le terme de médiation pour désigner la médiation humaine et le terme de médiatisation pour nommer la médiatisation technologique (Gettliffe-Grant, N., 2004³).

Médiation >< médiatisation = relation >< information

Dans le domaine des sciences de l'information et de la communication, nombreux sont les travaux qui définissent la notion de médiation avant tout comme une problématique du lien et de la relation (Lamizet, 1992 ; Bernard, 2000 ; Rasse, 2000 ; Hennion, 1997). Ainsi, l'apport de la médiation à l'étude des phénomènes de communication est double : d'une part il permet de réintroduire la mise en lien et l'aspect relationnel présent dans tout acte de communication et d'autre part, il permettrait de dépasser les conceptions binaires et linéaires, pour introduire la logique de la tiercéité, du troisième terme.

A partir du point de vue communicationnel qui est le nôtre, nous voudrions ici discuter et nuancer cette distinction définitoire qui porte en elle l'avantage sérieux de rappeler au moins deux éléments fondamentaux. D'abord, elle permet de mettre en exergue et de scinder au moins deux éléments. D'une part, les apports directement reliés aux dispositifs technologiques et les conséquences de leurs caractéristiques sur les fonctions cognitives et relationnelles des acteurs qui les utilisent. D'autre part, la manière dont les usagers se réapproprient ces dispositifs en fonction de leur projet humain. On parlera alors de dispositifs socio-techniques pour distinguer l'offre technologique et ses caractéristiques de l'appropriation humaine par les usagers en fonction d'un objectif ou d'un projet proprement humain (qu'il soit pédagogique, politique, journalistique, ou autre). Ce qui permet d'indiquer que les usages dépassent souvent tout en étant largement conditionnés par les caractéristiques technologiques⁴. Dans le terme « communication médiatisée par ordinateur » on retrouve cette distinction entre usage, communication humaine et caractéristiques

3 Gettliffe-Grant, N., « Analyse de Médiation, médiatisation et apprentissages », in Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC), vol. 7, 1, juin 2004, p. 153-162.

4 Nous avons organisé un colloque international en mai 2010 portant précisément sur les dispositifs sociotechniques et les usages de ceux-ci dans une double perspective disciplinaire : celle de la sociologie de la communication et celle de la sociologie des sciences et des techniques (cf. site : <http://www.fundp.ac.be/eco/schu/aislf2010>). La publication des résultats est en cours de réalisation.

technologiques liées à la machine. Le terme important est sans doute celui de la liaison entre les deux autres. Toute la difficulté réside en effet dans la compréhension des différentes manières dont ces deux termes se lient : comment s'articulent et s'auto-conditionnent la communication humaine d'une part et la technologie d'autre part ?

Ensuite, et peut-être surtout, la distinction entre médiation et médiatisation a encore l'avantage de rappeler ce que les pragmaticiens de la communication ont apporté de plus fondamental dans la compréhension de toute communication, à savoir que toute communication inclut toujours en elle-même à la fois un contenu ET un aspect relationnel. L'acte de communication ne se limite jamais uniquement à la transmission d'un contenu car celui-ci est toujours « enrobé » dans une mise en relation. Celle-ci étant souvent déterminante dans la manière dont ce contenu sera transmis. Relier la médiation à cet aspect relationnel et la médiatisation à la transmission de certains contenus sous des formes diverses et, de plus en plus souvent, reliées entre elles (textes, images fixes ou animées, pages web, séquences audiovisuelles, etc.) pose pourtant plus d'un problème.

Quelques ambiguïtés porteuses et dérangeantes...

Ainsi, nous rejoignons Peraya dans sa relecture critique des concepts de médiation et de médiatisation⁵ lorsqu'il indique que cette distinction, pour opérante qu'elle soit, entretient une ambiguïté fondamentale. En effet,

« Il ne suffit pas de médiatiser, de mettre en ondes, en images, etc., bref de « mettre en médias », les seuls contenus et les connaissances. La relation pédagogique dont personne ne doute en situation présente, doit elle aussi faire l'objet d'un processus de médiatisation... Les processus de médiation cognitive, ou sémiocognitive, qui concernent notamment les caractéristiques propres des médias, comme l'impact des systèmes de représentation sur les processus d'apprentissage, se trouvent alors relégués du côté de la médiatisation ; ce qui des points de vues théorique autant que méthodologique constitue une importante difficulté. Par ailleurs, comment rendre compte du fait que certaines formes de médiation humaine sont médiatisées ? Tutorats à distance, dispositifs de communication synchrone ou asynchrone, ... en sont de bons exemples. »⁶

⁵ Dans une contribution inédite du 13 février 2009, publiée à l'adresse suivante : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2008-supplement/Peraya/index.php. Consulté le 24/08/2010.

⁶ Peraya, idem.

Peraya rappelle également que le concept de communication médiatisée par ordinateur est contemporain des premières analyses communicationnelles des médias :

« Cette dénomination (communication médiatisée) se comprend mieux dès lors que l'on rappelle la référence explicite aux médias, entendus au sens ordinaire de moyens de communication de masse. Mais cette référence en appelle immédiatement une autre : le médium, cet intermédiaire obligé qui rend la communication entre les interlocuteurs possible... Chacun de ces deux ancrages – les médias et le médium -, a déterminé la terminologie tout en entretenant un usage longtemps hésitant, voire ambigu, des concepts de référence. La référence aux médias s'est cristallisée principalement dans le domaine de l'analyse des médias éducatifs mais aussi de l'ingénierie : la médiatisation est alors entendue au sens de mise en forme propre à un média. On médiatise un contenu, on l'exprime dans le langage caractéristique d'un média donné. »⁷

La médiation humaine pouvant être médiatisée et la médiatisation faisant tant référence aux médias de masse qu'à l'intermédiaire obligé de médium, rejoignant par là la fonction langagière et humaine, les distinctions entre médiation et médiatisation semblent se dérober sous des frontières nettement plus floues qu'il n'y paraît. Ces ambiguïtés sont porteuses car elles n'épuisent pas les débats scientifiques sur ces questions mais dérangeantes car n'apportant jamais véritablement les assises nécessaires à une compréhension définitive de ces concepts en évolution. C'est dans cette mouvance que nous orientons notre propre réflexion qui s'inscrit dans le cadre de l'évolution des dispositifs d'auto-publication sur Internet.

La médiatisation au service de la médiation de soi ?

Notre terrain, celui des blogs intimistes (essais autobiographiques sur internet) et des pages personnelles, nous poussent à nous interroger sur les potentialités de la médiatisation comme facteur favorisant la médiation de soi. Se rapproche-t-on ici de ce que Rabardel et Samurçay (2001) nomment la médiation technologique ou médiation instrumentale dans le cadre plus général de l'activité humaine ? Selon les auteurs, un artefact ne devient un instrument que dans le cadre d'activité humaine mettant en relation un sujet et un objet (un savoir, une action ou d'autres sujets).

⁷ Peraya, idem.

L'instrument se compose de deux structures : d'une part les structures psychologiques qui organisent l'activité et d'autre part, les structures artéfactuelles, c'est-à-dire les objets matériels mais aussi symboliques utilisés pour accomplir l'activité. La médiation instrumentale peut ainsi, d'après les auteurs, se fractionner en quatre types de médiation instrumentale : la médiation épistémique orientée vers la connaissance de l'objet ; la médiation praxéologique orientée vers l'action ; la médiation relationnelle qui se réalise entre les sujets et enfin, la médiation réflexive, orientée vers le sujet lui-même. Ce sont ces deux derniers types de médiation instrumentale qui nous intéressent ici, comme nous allons le voir.

Entre médiation réflexive et médiation relationnelle

En effet, afin de comprendre ce qui est en jeu, identitairement parlant, à travers l'évolution communicationnelle médiatisée par ordinateur au sein des dispositifs d'autopublication, nous proposons de revenir à ce dispositif « préhistorique » que constituent les pages personnelles pour constater qu'en elles germaient déjà les grandes questions identitaires qui se posent aujourd'hui au sein des dispositifs de communication contemporains tels que les blogs. Bousculant les frontières entre vie collective et vie personnelle, celles-ci offraient déjà un lieu de présentation de soi où l'identité se crée et se traite aux yeux de tous. Ces ancêtres des blogs, nés dans les années 90, peuvent ainsi être considérés comme des espaces publics habités et visités par l'expérience individuelle intime. Autres façons d'être au monde, entre narration autobiographique et activité autoportraitiste, les pages personnelles représentent des dispositifs de premier choix qui reflètent et concrétisent ce que d'aucuns nomment la médiation réflexive. La médiatisation technique deviendrait-elle un support à une médiation réflexive, de soi à soi ? La question mérite d'être posée lorsque l'on constate que l'individu contemporain dépose sur des supports extérieurs à lui-même une dimension cognitive de plus en plus importante qui le dégage tout en le rendant dépendant de ses techniques. Ce processus d'externalisation est également en jeu dans les dispositifs d'autopublication puisque, comme l'expriment très justement les auteurs de pages personnelles interrogés dans les années 2000 et les blogueurs quelques années plus tard, utilisant d'ailleurs un langage informatique pour parler de leur activité cognitive :

« Je « downloade » une part importante de moi-même, j'externalise ce qui est habituellement intérieur et évanescent et cette externalisation sur un support technique (extérieur à moi) me permet de me construire, de revenir sur des moments de mon histoire, de ma vie, laisser une trace d'un sentiment qui, sinon, s'évanouirait par lui-même, réactivation et

réactualisation d'une pensée, d'un sentiment, d'un cheminement personnel. »⁸

« (...) ce blog est vraiment devenu ce qui évite aux idées de s'éparpiller dans l'air, il a pris véritablement son rôle de carnet de bord, de carnet de route pour moi. »⁹

Tout se passe comme si les auteurs tenaient à ne pas laisser filer et se balader ces moments de rencontre avec soi-même. Telle semble être l'une des fonctions de ces dispositifs d'autopublication et de dévoilement de soi : inscrire ce dialogue intérieur et l'extérioriser sur la Toile. Constitueraient-ils, par là même, des supports de médiation de soi à soi ? Offriraient-ils ainsi des possibilités d'inscrire ce qui nous échappe, de laisser trace d'un cheminement, actualisant ainsi l'épreuve identitaire en offrant un lieu et un cadre de reprise de l'expérience de l'évanescence de soi ?

Avec les blogs, se trouve accentuée la dimension d'ouverture à l'autre puisque ce dispositif intègre plus pleinement les multiples points de vue, accentuant ainsi la dimension de médiation relationnelle. Le blog permet en effet de rapatrier en un même lieu l'énonciation de son auteur et celles de ses visiteurs-commentateurs. Alors que les pages personnelles se situent davantage dans la présentation de soi dans une perspective d'autopublication impliquant un travail identitaire et la construction d'un « chez soi », les blogs se situent quant à eux davantage à l'articulation de cette dimension d'autopublication et de la communication collective. Les dimensions réflexives, identitaires et relationnelles sont au cœur des blogs. On peut dire que dans la page personnelle, on part de soi, on se crée un « chez moi » duquel on ne se laisse pas nécessairement toucher par l'autre ; sa visite est nécessaire mais sa critique n'est pas toujours acceptée (tu es ici chez moi). Avec la page personnelle donc, nous sommes face à une présentation de soi avec ouverture à l'autre. Tandis que dans un blog, l'énonciation de l'auteur intègre de facto le point de vue de l'autre par l'injection des commentaires au sein même de l'espace d'énonciation. Il est toujours possible, bien sûr, de bloquer les commentaires mais cette pratique est totalement en désaccord avec la philosophie de la blogosphère qui promeut les valeurs de liberté de ton, d'échanges et de débats publics. Nous sommes donc entrés, avec le blog, dans une accentuation de l'ouverture de soi à l'autre (médiation relationnelle).

Voyons à présent plus concrètement encore comment la médiation technologique ou instrumentale se décline au sein de ces dispositifs.

⁸ Entretien du 05/03/2001 avec Lucille, auteur d'une page personnelle.

⁹ Entretien avec un blogueur en 2006.

Quand la technique révèle l'humain ou la médiation technologique comme facilitateur de médiation réflexive

Commençons par interroger un double mouvement qui nous semble être au cœur de l'articulation entre médiatisation et médiation ou, plus précisément, entre la médiation technologique et médiations relationnelles et réflexives.

D'une part, nous l'avons amorcé au cours du point précédent, l'individu d'aujourd'hui dépose une part de plus en plus importante de lui-même dans la technique et ce, à différents niveaux. D'un point de vue cognitif d'abord, l'exemple du GPS où l'on se laisse guider spatialement ou de l'informatique où l'on dépose une part de notre mémoire et de la structuration de notre travail et de notre pensée. D'un point de vue social et relationnel ensuite, où réseaux sociaux virtuels, mails, sms, etc., contribuent à placer le sujet contemporain en situation de contact quasi permanent où il est responsable de la gestion de ses connections/déconnections, certaines règles lui étant imposées de l'extérieur (professionnel, social...) et d'autres étant davantage relatives à sa propre normativité (il nous faut trouver notre propre façon de gérer cette mise en contact en fonction de notre propre rythme). Ce premier mouvement se fait le plus souvent à notre insu. Nous ne le réalisons que lorsque la technologie fait défaut.

D'autre part, la technique a le pouvoir de rendre visibles des processus humains qui, sans ce support, seraient évanescents. Nous avons déjà développé dans d'autres articles¹⁰ cette idée que les dispositifs technologiques rendaient visibles des mouvements intrinsèquement humains qui sont généralement invisibles à l'œil nu. La technique peut ici être envisagée comme microscope de tels processus tels que par exemple la réflexivité, le récit de soi en perpétuelle construction, etc.

En d'autres termes, la médiatisation ou médiation technique ou instrumentale peut alors être envisagée comme le microscope de processus intrinsèquement humains. Ainsi en va-t-il du processus humain de dédoublement réflexif (mouvement qui consiste à s'observer soi-même en train de penser, d'agir...) qui se trouve visibilisé par le fait, par exemple, d'aller visiter sa page personnelle comme un visiteur, une fois celle-ci mise en ligne. Ou encore la richesse métaphorique que l'on trouve au sein des pages personnelles telle que par exemple la célèbre bannière qui rend visible le processus en perpétuelle construction du récit de soi.

10 KLEIN, A., « Les pages personnelles, entre savoirs informels et identités médiatisées », in *Recherches en Communication* n° 15, (sur : Médias, Education et Apprentissages), Louvain-la-Neuve, Octobre 2002, p. 49-62.

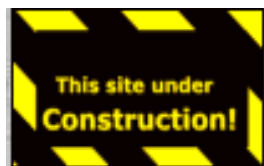


Figure 1

Se trouve ici visibilisé un processus que les spécialistes de l'autobiographie connaissent bien, à savoir que tout récit de soi est toujours amené à être repris, complété, modifié sans fin.

Ainsi, l'individu dépose une part de lui-même dans la technique, qui lui renvoie quelque chose d'un mode de fonctionnement qui lui est propre. C'est en partant de ce double mouvement « technico-humain » que nous voudrions montrer comment l'évolution de dispositifs techniques d'autopublication met également en avant l'évolution de processus humain tels que celui que la notion aujourd'hui bien connue d'« extimité » vient interroger. Ceci implique une redéfinition de ce concept. Nous montrerons en particulier comment le double mouvement constitutif de l'extimité se trouve actualisé de manière spécifique par nos deux dispositifs de dévoilement de soi : les pages personnelles et les blogs. Plus précisément, nous analyserons comment le passage de la page personnelle vers le blog marque un renversement significatif qui éclaire la question de l'articulation entre médiation et médiatisation.

L'« extimité », révélée par la médiatisation ?

Nombre de recherches portent sur des dispositifs contemporains (facebook, blogs, sites de rencontres, ...). Pourtant, peu d'études abordent longitudinalement des questions de recherche comme celle de la construction identitaire au travers de l'évolution de dispositifs de communication. Une prise de recul nous semble pourtant nécessaire afin de mettre en exergue un aspect identitaire important que l'on peut déjà présenter comme ceci : les dispositifs d'autopublication impliquent la création d'un lieu, au sein de cet espace particulier que l'on appelle le *web*, lieu qui engage les relations entre soi et autrui, entre soi et soi, mettant en jeu ce que l'on appelle l'extimité¹¹.

11 Ce concept a été plus particulièrement travaillé lors du colloque intitulé « Lien social et internet dans l'espace privé » qui s'est tenu à Louvain-La-Neuve les 29 et 30 avril 2010.

Nous entendons par là cette tendance à extérioriser, sur une scène publique, une certaine forme d'intimité. Le terme d'*extimité* est d'abord utilisé par Jacques Lacan pour expliquer l'idée de Freud, développée dans « Esquisse pour une psychologie scientifique¹² », à partir de la relation initiale nourrisson/adulte. Là où Freud parle de proximité, Lacan parle d'*extimité* pour désigner cette relation initiale et le fait que ce qui, plus tard, deviendra l'intimité, ne peut se construire qu'à partir de ce moment où le soi est entièrement tissé d'altérité, pris par la relation au monde extérieur. La relation à l'autre se trouve ici repensée dans un renversement de perspective : il n'y aurait pas d'abord une intériorité, une intimité qui rencontre l'autre à travers la relation mais l'inverse. Pour faire bref, l'*extimité* est ici un néologisme lacanien qui combine extériorité et intimité mais ce terme proposé par Jacques Lacan dans son séminaire XVI en 1969¹³ reste alors fortement inscrit dans la sphère psychanalytique et limité à cet usage théorique spécialisé. Cette notion sera ensuite reprise dans d'autres domaines, comme par exemple en littérature, où Michel Tournier publiera « Journal extime » en 2002¹⁴. Avant lui, et de manière plus directement liée à nos préoccupations de recherche, Serge Tisseron reprend ce terme dans son ouvrage « L'intimité surexposée »¹⁵ consacré au phénomène de « Loft Story ». Il prétend par là s'opposer au mot « exhibitionnisme » utilisé au sujet des lofteurs, qui lui paraît inadéquat. Sa conception de l'*extimité* est ici différente puisqu'il s'agit, pour lui, de désigner un double mouvement qui pousse à extérioriser, sur une scène plus ou moins publique, une partie de son intériorité (de sa vie intime tant physique que psychique). Voici donc ce que Tisseron écrit de l'*extimité* en 2001 :

« Je propose d'appeler "extimité" le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique. Cette tendance est longtemps passée inaperçue bien qu'elle soit essentielle à l'être humain. Elle consiste dans le désir de communiquer sur son monde intérieur. Mais ce mouvement serait incompréhensible s'il ne s'agissait que de "s'exprimer". Si les gens veulent extérioriser certains éléments de leur vie, c'est pour mieux se les approprier en les intériorisant sur un autre mode grâce aux réactions qu'ils suscitent avec leurs proches¹⁶. Le désir d' « extimité » est en fait au service de la création d'une intimité plus riche. Cette opération implique en pratique deux postures psychiques successives. Tout d'abord, il nous faut pouvoir croire que notre interlocuteur partage le même

12 FREUD, S., 2006, « Esquisse pour une psychologie scientifique » in *La Naissance de la psychanalyse*, PUF, 1996, rééd. en édition complétée sous le titre: *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, PUF.

13 LACAN, J., 2005, *Le séminaire livre XVI : « D'un Autre à l'autre »*, Le champ freudien, Seuil, Paris.

14 TOURNIER, M., 2002, *Journal extime*, Gallimard, Paris.

15 TISSERON, S., 2001, *L'intimité surexposée*, éd. Ramsay, Paris.

16 Notons que c'est précisément ce double mouvement qu'il nous paraît intéressant de bien saisir.

ystème de valeurs que nous. C'est en effet seulement à cette condition que nous pouvons prendre le risque de lui confier quelque chose de nous-mêmes. (...) Autrement dit, pour pouvoir confier sans crainte certaines parties de notre intimité, il nous faut d'abord identifier cet autre à nous-mêmes. Mais, sitôt la dynamique de l' « extimité » engagée, l'interlocuteur qui réagit à notre attitude n'est plus un double de nous-mêmes. Pour accepter son point de vue et commencer à nous en enrichir, il nous faut maintenant nous identifier à lui. »¹⁷

Selon Tisseron, il s'agit donc d'un mouvement de balancier par lequel nous identifions tantôt l'autre à notre personne tantôt notre personne à l'autre. Dans le premier moment, ce que l'autre a de différent est peu à peu atténué jusqu'au dénominateur commun. C'est dans un second moment que la personne va pouvoir s'identifier à l'autre. Le mouvement est centrifuge et non plus centripète. Ce qui est important, c'est la différence entre le soi et l'autre, différence que le mouvement d'identification va tenter de combler.

Sous cette forme et cette définition, nous pouvons dire que l'*extimité* était déjà bien présente dans les pages personnelles comme nous l'avions repéré à l'époque (dans les années 2000) lorsque nous écrivions que ce qui était en jeu dans une page personnelle ne devait pas être considéré comme une simple exposition de soi où l'on se pose identitairement mais plutôt comme un appel à l'autre. Les pages personnelles posent plutôt la question du « qui suis-je ? » à travers le détour de l'autre (tout étant inclus dans le point d'interrogation). En ce sens, nous rejoignons la mise en garde de Tisseron qui décrit le désir d'*extimité* comme n'étant pas de l'exhibitionnisme qui, lui, consisterait à montrer toujours la même chose de soi dans un rituel figé.

L' *extimité* n'est donc pas une simple externalisation de soi, une mise « hors soi ». En d'autres termes, ce n'est pas une simple expression identitaire. C'est une expression en attente de l'autre et qui ne trouve son plein sens que dans ce que l'Autre en fera. Les expressions relevées au sein des pages personnelles illustrant cet aspect du désir d'*extimité* sont nombreuses. A titre d'exemple :

« Quis-je ? Peut-être me le diras-tu, toi qui est arrivé sur ma page ? »

La question posée est, rappelons-le, de savoir comment ces dispositifs contemporains d'autopublication actualisent, incarnent, portent et supportent ce double mouvement constitutif de l'*extimité*. Et comment le passage d'un dispositif à l'autre, de la page personnelle au blog, accentue cette notion d'*extimité* (médiation humaine) à travers l'évolution technologique (médiatisation ou médiation instrumentale) ?

¹⁷ TISSERON, S., op. cit., pp. 53-54.

D'un point de vue communicationnel, le passage de la page personnelle vers le blog marque une accentuation du processus d'extimité par le fait que, comme nous l'avons déjà souligné, la page personnelle est de l'ordre de la création d'un « chez soi » tandis que le blog serait davantage un « chez nous », un « entre nous » où se trouve accentuée la dimension d'ouverture à l'autre en intégrant dans ce dispositif d'énonciation les multiples points de vue. Le blog permet en effet de rapatrier en un même lieu l'énonciation de son auteur et de ses participants, dans un enchevêtrement énonciatif. Avec la page personnelle donc, nous sommes face à une présentation de soi avec ouverture à l'autre. Tandis que dans un blog, l'énonciation de l'auteur intègre de facto le point de vue de l'autre par l'injection des commentaires au sein même de l'espace d'énonciation. Cette énonciation démultipliée devient alors un véritable lieu d'actualisation du double mouvement d'extimité.

En guise de conclusions : de l'identité médiée à l'identité médiatisée

Après avoir discuté les notions de médiation et celle de médiatisation et explicité celle d' « extimité », nous avons tenté de déployer l'idée selon laquelle l'évolution technologique des dispositifs d'autopublication sur internet mettait en jeu de manière différenciée les dynamiques identitaires au cœur de ces productions. En particulier, nous pourrions dire que le passage de la page personnelle au blog a induit une tension plus marquée entre une « identité médiée », c'est à dire davantage centrée sur le premier mouvement de l'extimité (l'autre comme moi), à travers un dispositif de soi à soi, donnant à voir et à lire une intimité ouvrant vers les prémisses d'une ouverture à l'Autre (nous rejoignons ici le concept goffmanien d' « identité pour soi ») et une « identité médiatisée », c'est davantage centrée sur le second mouvement d'extimité, dans une écriture de soi pour un public, à travers un dispositif de soi à l'autre et de l'autre à soi (nous rejoignons ici le concept goffmanien d' « identité pour autrui »)

Ainsi, et sans prétendre à une dichotomie qui trahirait le terrain, mais en parlant plutôt de tendance et de tension dialectique, les pages personnelles se situeraient dès lors davantage sur le plan de la médiation de soi (mouvement de l'extimité qui est centré sur soi et sur l'autre comme moi) tandis que les blogs, de par leur spécificité énonciative qui intègre dans un même cadre d'énonciation soi et l'autre, se situeraient plus volontiers du côté de la médiatisation, rejoignant ainsi l'autre mouvement de l'extimité, à savoir l'intégration du point de vue de l'autre (en ce compris ce que l'autre me renvoie de mon propre point de vue) et ce, dans une perspective de construction identitaire permanent.

Bibliographie

- BARBOT, M.J., & LANCIEN, T., (dir.), 2003, « Médiation, médiatisation et apprentissages », *Notions en Questions* n° 7, Lyon, ENS Éditions, 154p.
- BERNARD, F., 2000, « Le lien communicationnel en organisation », *Sciences de la société*, n°50/51, mai-octobre, pp. 25-45.
- BRACKELAIRE, J.-L., KLEIN, A., « Les blogs : essais de domiciliation virtuelle pour une nouvelle transmission? », *Transmission, mémoire et reconnaissance* (ouvrage collectif), Presses Universitaires de Fribourg, à paraître.
- BRETON, Ph. et PROULX, S., 2002, *L'explosion de la communication à l'aube du XXI^e siècle*, Paris, Éditions La Découverte.
- CERTEAU, M. (de), 1980, *L'invention du quotidien. 1. Les arts de faire*, 2^e ed. Paris, Gallimard, (coll. Folio essais).
- FLICHY, P., 1995, *L'innovation technique : Récents développements en sciences sociales / Vers une nouvelle théorie de l'innovation*, Paris, Éditions La Découverte.
- FLICHY, P., 2001, *L'imaginaire d'internet*, Paris, La découverte.
- FREUD, S., 2006, *Esquisse pour une psychologie scientifique, La Naissance de la psychanalyse*, PUF, 1996, réed. en édition complétée sous le titre: *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, PUF.
- HENNION, A., 1993, « L'histoire de l'art : leçons sur la médiation. », *Réseaux*, n° 60, juillet-août, pp. 9-38.
- JACQUINOT, G., 2003, « Médiation, médiatisation et apprentissages », *Notions en Questions* n° 7 Lyon : ENS Éditions, pp. 127-135.
- JOUET, J., 1993a, « Pratiques de communication et figures de la médiation ». *Réseaux*, 60, 99-120.
- JOUET, J., 1992, « Relecture de la société de l'information », *Communication et lien social*, Paris, pp. 177-190.
- KLEIN, A., « L' « extimité » revisitée à l'aune de l'évolution de deux dispositifs de dévoilement de soi sur Internet », *Lien social et internet dans l'espace privé*, Louvain-La-Neuve, à paraître.
- KLEIN, A. (sous la dir.), 2007, *Objectif blogs ! Explorations dynamiques de la blogosphère*, Paris, L'Harmattan.
- KLEIN, A., 2002, « Les pages personnelles, entre savoirs informels et identités médiatisées », *Recherches en Communication*, n° 15, (sur : Médias, Education et Apprentissages), Louvain-la-Neuve, pp. 49-62.
- LACAN, J., 2005, *Le séminaire* livre XVI : « D'un Autre à l'autre », *Le champ freudien*, Paris, Seuil.

- LITS, M., 2000, « Vers un récit multimédiatique? », *Médiatiques. Récit et société* n° 20, Observatoire du Récit Médiatique, Louvain-La-Neuve, p.50.
- MEUNIER, J.P., 2005, « Dispositif et théories de la communication », Le dispositif, entre usage et concept, revue *Hermès*, n° 25, édition 1999, pp. 83-91.
- PERAYA, D., 2005, « La formation à distance : un dispositif de formation et de communication médiatisés. Une approche des processus de médiatisation et de médiation », *Tice et Développement* n° 1, Récupéré du site de la revue : <http://www.revue-tice.infodocument.php?id=520>.
- PERRIAULT, J., 1989, *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris, Flammarion.
- RASSE, P., 2000, « La médiation, entre idéal théorique et application pratique », *La recherche en communication* n°13, pp. 38-61, consulté en ligne sur le site internet : <http://archivessic.net>, p.1-16. SEIPEL, S., (2003), « Visualizations technologies » [En Ligne]. http://www.it.uu.se/edu/course/homepage/igs/ht03/lectures/igs_07_visualization_tech_niques.pdf.
- RABARDEL, P., SAMURCAI, R., 2001, "From Artifact to Instrument-Mediated Learning", communication présentée au Symposium on New Challenges to Research on Learning, Université de Helsinki, mars 21-23.
- SENNETT, R., 1979, *Les tyrannies de l'intimité. Le déclin de l'homme public*, Paris, Seuil.
- TISSERON, S., 2008, *Virtuel, mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies*, Paris, Albin Michel.
- TISSERON, S., 2001, *L'intimité surexposée*, Paris, éd. Ramsay.